

Symbolisme des rêves de l'intérieur

- Julie Saint Bris, psychanalyste (1), La Croix 25/11/2022

« Mon père m'a passé sa voiture, mais il y a quelque chose qui est cassé et qu'il faut réparer, peut-être le niveau d'huile. Je suis sur le périphérique, dans un quartier d'affaires sinistre, déshumanisé, genre la Défense. Coincée dans des encombrements depuis longtemps, j'essaie d'en sortir, mais ça prend beaucoup de temps. Soudain, j'arrive enfin à prendre la bretelle de sortie et je tombe par chance sur une station-service. C'est une sorte d'oasis, un endroit sympa où il y a de la vie qui fait aussi café-épicerie-alimentation, un peu tout. C'est une femme qui la tient et je lui fais confiance, d'emblée. Je lui parle des choses à changer. Elle me dit que ce n'est pas grave, qu'elle a de l'huile et que ça va s'arranger. Ce qui me donne confiance, c'est que la réparation de la voiture se fait dans un endroit vivant. Je pars avec cette saveur de vie que j'avais perdue depuis longtemps. »

Cette jeune femme, brillante professionnellement, fait ce rêve dans les premiers temps de son analyse. Son inconscient nous indique que l'héritage paternel est prégnant, puisqu'elle ne conduit pas sa voiture mais celle de son père. Elle a été longtemps coincée dans ces «*encombrements*» par des défenses psychologiques (le quartier de la Défense illustre souvent ce mécanisme dans les rêves des Franciliens...) et elle essaie d'en sortir depuis longtemps. La voiture qu'elle conduit a besoin de devenir vraiment sienne et d'être huilée dans une station-service psychanalytique. Comme nous le verrons peu à peu à travers son histoire et sa vie de tous les jours, de devenir peut-être un peu moins masculine, moins tranchée, de mettre de l'huile dans les rouages et de laisser parler sa nature féminine, son côté vivant...

«L'homme se trouve disposer de deux langages, pour ainsi dire complémentaires : l'un qui extériorise ce qu'il vit en l'expliquant à l'aide des idées et des enchaînements ; l'autre qui à l'aide des images, matérialise ce qu'il éprouve plus ou moins confusément. Le premier exige la clarté objective, c'est-à-dire la réduction au commun dénominateur ; l'autre baigne dans l'effusion du subjectif, il tente de préserver la qualité irréductible, la richesse et la nuance de l'émotion initiale », écrit René Huyghe (2).

Comment expliquer le fait que nous avons deux jambes pour marcher sur nos chemins de vie et que nombre d'entre nous sommes boiteux, à force de n'en utiliser qu'une ? Que nous avons à disposition deux manières d'avancer, mais que notre culture et notre éducation nous amènent à valoriser les idées et les raisonnements. Que l'ouverture à la dimension symbolique des images de l'inconscient fait sortir d'un fonctionnement rationnel qui à la longue devient stérilisant. Comment décrire ce qui se passe en analyse, que l'attention à l'inconscient et aux rêves, en les questionnant, peut « ré-animer » et redonner vie progressivement ? Que « connaître », c'est aussi éprouver avec son corps, ses émotions, et pas seulement comprendre intellectuellement. Et que les images qui apparaissent dans les rêves, derrière leur apparence souvent bien banale, sont en réalité pleines de signification.

(1) Autrice de *Masculin féminin face-à-face, pour une évolution humaine et spirituelle*, Médiaspaul, 150 p., 15 €.

(2) Dans *Dialogue avec le visible*, Flammarion.